Descends dans ta maison

Allons-nous le juger, ce pharisien de l'Évangile du jour ? Pour ma part je préfère m'abstenir sinon je tomberai dans le même piège que lui. Certes, il est dur, méprisant à l'égard du publicain qui ose venir lui aussi prier dans le temple. Mais je crois salutaire pour moi, et peut-être pour d'autres aussi, de reconnaître que l'avertissement à son égard demeure valable pour nous, aujourd'hui.

En tous temps l'attitude pharisienne s'invite sournoisement dans le monde religieux. Pas seulement chez les juifs d'il y a deux mille ans, mais aussi chez les croyants d'aujourd'hui, chrétiens ou autres. Or elle compromet gravement la mission de l'Église, qui fait l'objet de notre méditation en ce jour. En effet comment annoncer la bonne nouvelle à tout humain si l'on fuit ceux qui n'ont pas nos principes ou dont on n'approuve pas la conduite ? Et comment annoncer aux hommes Jésus-Christ Jésus mort pour nos péchés si l'on méprise les pécheurs ?

Observons donc de plus près ce que nous apprenons de ce pharisien, en lisant ce qu'il dit dans sa prière. C'est sans doute un monsieur bien, de bonne éducation. Il est *debout* précise le texte (on dirait aujourd'hui il est droit dans ses bottes). Il a appris à observer la loi. Il sait distinguer entre le bien et le mal. Il ne *vole* pas. Il n'est ni *injuste*, ni *adultère*. Il *jeûne deux fois par semaine* et *verse le dixième de ce qu'il gagne*. Peu de gens, aujourd'hui, en font autant. Enfin, dans sa prière il *rend grâce à Dieu*. Quoi de répréhensible en tout cela ?

Certes il n'est pas tendre avec ce publicain. Mais vous savez qui sont les publicains: des taxateurs, qui perçoivent l'impôt. Or cette charge est remise au plus offrant. Ce qui les incite à s'enrichir de façon injuste. Ces gens-là sont en état de péché objectif. Ainsi les qualifient les autorités religieuses de l'époque.

Quand on a des convictions religieuses, des principes, qu'on les met en pratique, comment ne pas ainsi faire la différence avec ceux qui n'en n'ont pas, ou qui se conduisent en les bafouant ? Il y a des indignations légitimes. On ne peut être indulgent avec les maffieux, avec les terroristes, avec les violeurs, les profiteurs et exploiteurs !

Alors, Seigneur, pourquoi dis-tu que le publicain *descendu dans sa maison* est devenu un homme juste, justifié, plutôt que l'autre (c'est-à-dire le pharisien) ?

Pour avancer il nous faut observer aussi l'attitude du publicain. *Il se tient à distance et n'ose pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine.* Il reconnaît la distance qui le sépare de Dieu, et il l'implore. *Mon Dieu, montre toi favorable au pécheur que je suis.* Son attitude corporelle et sa parole manifestent l'humilité et la vérité de sa prière, et aussi la confiance. Mais comment peux-tu dire, Seigneur qu'il est justifié ? Sa justice ne vient certainement pas de la qualité de ses actes. Peut-être vient-elle de la vérité de son attitude intérieure ? De fait elle vient surtout de ta miséricorde. Oui, Seigneur, tu nous a appris que Dieu est ému aux entrailles quand il entend le cri d'un homme divisé entre le mal qui le tient et le bien qu'il désire.

Alors tu dis une chose d'une grande portée : *Quand ce dernier redescendit* ***dans sa maison,*** *c'est lui qui était devenu un homme juste.* Dans sa maison, cela ne vous rappelle rien ? Dans le même Évangile de Saint Luc nous lirons dimanche prochain l'histoire de Zachée que le Seigneur prie de descendre de son arbre pour venir *demeurer dans sa maison*. C'est le même mouvement également qui conduit le fils prodigue, au chapitre 15, à rentrer en lui-même, reconnaitre son péché et aller vers son père. Notre maison, c'est le lieu où nous sommes en vérité, dépouillés de toute prétention orgueilleuse, de toute illusion sur soi-même. C'est là que nous rejoint la miséricorde du Père. C'est à la fois très intime et personnel, et c'est en descendant en ce lieu-là que l'on peut rencontrer et aimer tout frère humain en vérité.

Reconnaître sa division. Voilà l'attitude juste de tout humain. Celui qui se dit sans péché est un menteur. Il se fabrique une image flatteuse de lui-même. Jusque dans sa prière, il est dans l'autosatisfaction. Alors au lieu d'aimer ses frères, il se compare à eux et cultive à leurs dépens une image de lui valorisante aux yeux des hommes. Mais Dieu ne s'y trompe pas!

Frères, je crois que j'ai un côté pharisien et un côté publicain. Je sens en moi des tendances à juger tel ou tel. Pourtant au point ou j'en suis, je dois bien reconnaître mes manquements à la lettre de la loi, et aussi à l'esprit d'amour. Or, sans l'esprit d'amour, la prétention à appliquer la loi revêt le masque hideux du mépris d'autrui. Mais la conscience de mon péché me fait crier vers le Dieu de miséricorde. Et je crois qu'il ne m'enferme pas dans mes divisions. D'autre part, quelle joie, quand je vois, quand nous voyons, un pécheur qui se tourne vers le Seigneur !

Jésus, si tu es ferme avec nous, quand nous sommes pharisiens, ce n'est pas pour nous condamner, mais pour nous déloger du mensonge, qui nous éloigne de notre maison. N'est-ce pas ainsi que tu as sauvé le pharisien Paul, pour en faire l'Apôtre des païens, le missionnaire par excellence ? Elle est belle notre maison. Car tous autant que nous sommes, avons le même Père et nous nous laissons attirer par lui, dès que nous quittons nos masques. En effet alors se produit une étrange communion entre des êtres aussi divers que possible mais qui partagent le privilège d'être sans cesse appelés à la vie par un don gratuit et sans repentance. Et le cri que nous lançons vers toi, Père, pour être sauvés de toute condamnation nous rapproche. Nous devenons membres du même corps du Christ ressuscité en qui sont abolies toutes les divisions.

La mission de l'Église en ce monde qui se divise et se déchire se joue dans nos relations quotidiennes. Certes nous n'oublions pas Barthélémy Loustalan, parti au Japon pour la mission, et tant d'autres. Mais nous sommes en communion profonde avec eux sans traverser les Océans, en chassant le mépris et la peur qui cherchent à s'installer entre gens de culture, de religion, de condition sociales différentes, et en croyant à l'aspiration à la vraie justice qui se trouve au cœur de tout humain.

Entends le cri des hommes monter vers toi, Seigneur